

Lorsque, en 1994, le thème général de la série *Europa* est « les Découvertes », Monaco ne peut qu'évoquer celles effectuées par un souverain qui fut aussi un scientifique de premier plan.



C'est en 1891, deux ans après son avènement, qu'Albert I<sup>er</sup> a fait sa première apparition sur timbre, dans la série courante monégasque.



En 1903, Albert I<sup>er</sup> créait l'Institut international de la paix, dans le but de résoudre par l'arbitrage les différends entre Etats.



De part et d'autre du prince (représenté d'après sa statue du Musée océanographique), les évocations de son œuvre scientifique mais aussi de son rôle et de ses actions politiques. En première page du journal *l'Aurore*, l'article d'Emile Zola « J'accuse » rappelle son courageux engagement lors de l'affaire Dreyfus.

# 1906-2006 : en route sur les traces du prince

**Les timbres de la Principauté constituant de longue date la seconde collection préférée des Français, peu de philatélistes de chez nous ignorent qu'Albert I<sup>er</sup> fut un « prince navigateur ». Mais il fut beaucoup plus que cela : explorateur, scientifique, océanologue et océanographe, l'œuvre de ce formidable bâtisseur mérite d'être mieux connue.**

**L**e portrait que l'on pourrait dresser d'un personnage à tel point hors du commun pourrait passer pour complaisant. Il n'en est rien, et l'énoncé de tant de qualités ne correspond en fait qu'à la stricte réalité. Ainsi, l'on peut être prince régnant mais démocrate dans l'âme et préoccupé de justice sociale, comme l'a montré Albert I<sup>er</sup>, en dotant Monaco d'une constitution – une décision à laquelle rien ne l'obligeait sinon ses propres convictions – et en encourageant le mouvement mutualiste international. Il prit également publiquement position en faveur du capitaine Dreyfus injustement condamné lors de la trop fameuse « Affaire », ce qui lui valut d'être la cible d'attaques personnelles particulièrement basses. Considéré comme un sage dans les milieux de la haute politique internationale, sa médiation fut à plusieurs reprises sollicitée dans le règlement de différends entre Etats, et avec lui la Principauté acquit une importance nouvelle en matière diplomatique. En avance sur l'idée européenne, il affirmait que « *l'Europe ne résoudra définitivement que dans la concorde et la conciliation des problèmes qui l'absorbent et l'affaiblissent* ». Au début du XX<sup>e</sup> siècle, alors qu'on n'enten-



Après un premier mariage en 1869, annulé en 1880, le prince avait épousé quelques semaines après son avènement en 1889, Marie Alice Heine, jeune veuve américaine et petite-nièce du grand poète allemand Heinrich Heine. C'est en son honneur que deux des yachts océanographiques d'Albert I<sup>er</sup> s'appelleraient Princesse Alice. Ils vécurent séparés à partir de 1902.



Albert I<sup>er</sup> et Charles I<sup>er</sup> du Portugal sur timbres portugais de l'émission conjointe de 1996.



Le prince Albert I<sup>er</sup> dans la série de 1997 pour le 5<sup>e</sup> centenaire de la dynastie Grimaldi.



En 1977, deux séries de 9 valeurs chacune ont marqué le 75<sup>e</sup> anniversaire de la publication de *la Carrière d'un navigateur*, le livre dans lequel le prince Albert I<sup>er</sup> retraçait ses précédentes expéditions.



En 2002, un timbre en a fêté le centenaire.

# vers le pôle Nord, Albert I<sup>er</sup> de Monaco

dait parler que de « revanche », de revendications territoriales et de zones d'influences, c'était presque faire acte de visionnaire. C'était en effet un pacifiste fervent, fondateur en 1903 de l'Institut international pour la Paix de Monaco – qui préfigurait déjà en partie ce que devaient être la Société des nations puis l'Organisation des Nations unies –, mais un pacifiste qui savait prendre ses responsabilités lorsque la situation le commandait : à 22 ans, en 1870, il avait fait la guerre dans le camp français. Dans la marine, évidemment. Car Albert I<sup>er</sup> était viscéralement marin. Mais un marin d'un genre encore nouveau

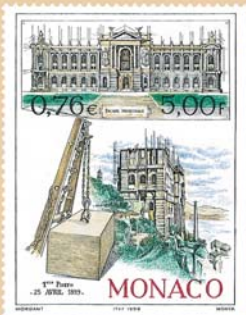
et rare à son époque : il parcourait les océans parce qu'il les aimait, certes, mais c'est parce qu'il les aimait qu'il voulait les étudier. Il est l'un des créateurs de l'océanographie. Mécène avisé, la principauté est devenue sous son règne un foyer culturel au rayonnement international – nous ne citerons à titre d'exemple que l'installation des Ballets russes de Serge de Diaghilev à Monaco –, mais Albert I<sup>er</sup> a surtout laissé à son épouse, la princesse Alice, le soin d'en organiser la vie artistique. Lui se consacrait essentiellement aux recherches scientifiques. ●●●



Dès ses premières croisières, dans les années 1880, le prince Albert a recueilli des spécimens de la faune marine à des profondeurs avoisinant les 3 000 m. Mais il établit le record pour l'époque en 1901, avec un chalutage ramenant des poissons par 6 025 m de fond.



Conférence scientifique à bord de la Princesse Alice.



La goélette *Hirondelle*, avec laquelle Albert I<sup>er</sup> commença ses expéditions scientifiques.



Faisant face à l'inquiétante méduse *Physalie*, Albert I<sup>er</sup> et les professeurs Richet et Portier, sur timbre émis pour le cinquantenaire d'une découverte médicale majeure : l'anaphylaxie.



Flanqué de l'*Hirondelle* et de la première *Princesse Alice*, le prince sur timbre de 1960 repris 6 ans plus tard dans un format différent pour le 1<sup>er</sup> Congrès international d'histoire de l'océanographie.



1889, c'est l'année où Albert I<sup>er</sup> succède à son père Charles III. Mais c'est aussi celle de l'Exposition universelle de Paris, où il montre au public les animaux marins ramenés de ses croisières. Le succès est tel que le prince décide de créer un Musée océanographique permanent à Monaco. Il sera commencé en 1899 et inauguré en 1910. Avec sa façade se dressant sur une falaise à 80 m du niveau de la mer, il a depuis accueilli quelque 40 millions de visiteurs. Il propose également, ouverte à tous, l'une des plus importantes bibliothèques océanographiques mondiales, où des milliers de publications occupent... 3 km de rayonnages. De 1957 à 1988, son directeur fut le commandant Cousteau.

●●● De nombreux timbres monégasques évoquent cette magnifique « Carrière d'un navigateur », et c'est normal. Le Portugal lui a également rendu philatéliquement hommage en une émission conjointe avec Monaco, en souvenir des croisières scientifiques de son roi Charles I<sup>er</sup>, autre souverain navigateur. Mais la France ne l'a pas encore fait, et c'est dommage, car elle aussi, en la matière, lui doit beaucoup.

### Etudier et naviguer

Le fils du prince Charles III est né le 13 novembre 1848 à Paris. C'est à Paris également, au collège Stanislas, qu'il commencera des études secondaires poursuivies à La Chapelle-Saint-Mesmin, près d'Orléans. Mais la mer l'appelle déjà ; à 17 ans, il suit un stage de 6 mois à Lorient puis s'engage pour deux ans dans la Marine espagnole, ce qui l'emmène aux Antilles. Rendu à la vie civile, le jeune prince achète un petit cotre, puis une goélette, l'*Hirondelle*, avec laquelle il naviguera pendant une quinzaine d'années. Fasciné par les récits d'explorations arctiques, le Grand

« Quand on a visité une première fois les régions arctiques, on est généralement possédé par le désir de les revoir. »

Nord l'attire, mais l'on ne s'y aventure pas impunément ; c'est pourquoi il peaufine son expérience de navigateur. En 1882, il se sent prêt et met le cap sur le Groenland, avec retour prévu par l'île Jan Mayen et la Norvège. Le beau voyage tournera court : alors qu'elle s'approche de l'Islande, l'*Hirondelle* essuie une terrible lame de fond. Les avaries sont telles qu'il faut rebrousser chemin et gagner l'Irlande pour réparer, mais le prince Albert se jure bien de revenir. A bord d'un bâtiment mieux adapté à ce genre d'aventure. Lorsqu'il ne navigue pas, le prince étudie. Toutes les disciplines scientifiques le fascinent. Ainsi, à la suite de la découverte de squelettes préhistoriques dans une grotte proche de Monaco, il s'inté-

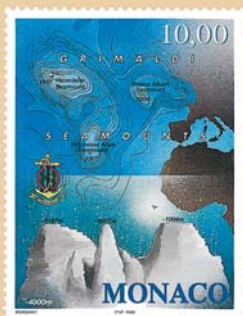
resse de près à la paléontologie et participe au débat passionné que suscitent encore les théories de Darwin sur l'évolution des espèces. Il sait qu'un jour il succédera à son père, qu'il lui faudra régner et faire acte de politique. Or, justement, sa politique à lui, c'est la science : « *Le chef d'un Etat ne saurait trouver dans le rôle qui lui incombe aujourd'hui un devoir plus noble que celui de guider son peuple dans l'évolution imposée par une loi fondamentale de l'Univers et de favoriser le progrès scientifique. Car la Science est le plus puissant pondérateur de cette évolution puisqu'elle émane de la vérité absolue.* » Une telle foi en la science était une idée de son époque ; au siècle suivant, les scientifiques apprendront à devenir plus prudents, mais au moins,



La *Princesse Alice II*, sur timbre rappelant les expéditions de 1906-1907 au Spitzberg.



L'*Hironde II*, dernier navire océanographique du prince.



Dans l'Atlantique, par des profondeurs allant de - 4 000 à - 1 000 m, les monts Grimaldi forment l'une des plus importantes chaînes montagneuses sous-marines. Ses sommets s'appellent « Prince Albert », « Hironde » et « Princesse Alice ». Des noms donnés par la Commission océanographique internationale en souvenir des recherches menées par Albert I<sup>er</sup> en ces lieux.



Albert I<sup>er</sup> à la barre, tel que statufié devant le Musée océanographique.

chez le prince Albert, la science n'était jamais « sans conscience ». Science et navigation : ses deux passions cohabitent dans la vie du prince Albert et se nourrissent l'une de l'autre. A 16 ans, il écrivait dans une lettre à son père Charles III : « *Les idées de voyage qui me tourmentent depuis longtemps me font trouver tous les jours un plus grand intérêt aux sciences.* » En 1884, la possibilité qu'elles se rejoignent lui apparaît enfin lorsque le professeur Alphonse Milne-Edwards présente au Muséum d'histoire naturelle de Paris les résultats de ses expéditions maritimes, le matériel qui lui a permis de les mener à bien et les échantillons qu'il en a rapportés. Encouragé par Milne-Edwards, c'est désormais à la recherche que le prince Albert consacra toutes ses sorties en mer. De 1885 à 1888, ce sont de vraies missions scientifiques qu'il accomplit chaque été à bord de l'*Hironde*. Mais, en 1889, Charles III meurt. A 41 ans, le prince héritaire Albert devient Son Altesse Sérénissime Albert I<sup>er</sup> de Monaco. Il n'en continue pas moins de naviguer et se fait même construire un yacht, la *Princesse Alice*, premier bâtiment

entièrement conçu en fonction de la recherche océanographique, mais il lui faut aussi assumer sa fonction de souverain. La modernisation des services de santé monégasques, celle des structures d'enseignement comptent entre autres parmi les grands chantiers qu'il entreprend. C'est seulement en 1898, à bord d'un nouveau bateau, la *Princesse Alice II*, encore plus puissant et maniable, qu'il peut se lancer dans une nouvelle grande expédition nordique.

### L'appel du Nord

Avec à son bord un groupe de savants internationaux de premier plan, il part explorer l'archipel du Svalbard, dont fait partie le Spitzberg. La *Princesse Alice II* poursuivra son voyage jusqu'à ce que la banquise l'arrête, très exactement par 80°37' de latitude Nord, et rapportera des spécimens qui enrichiront les collections du futur Musée océanographique de Monaco, dont la première pierre sera posée l'année suivante. Mais ce qu'en ramène aussi Albert I<sup>er</sup>... c'est l'envie d'y retourner, et dès l'année suivante ! « *Quand on a visité une première fois les régions arctiques, écrit-il,*

*on est généralement possédé par le désir de les revoir.* »

La deuxième expédition est scientifiquement plus importante encore. On y étudie la biologie et la bactériologie locales, mais surtout la topographie et l'hydrographie. 2 400 sondages sont réalisés à l'extrémité nord du Spitzberg. Ils permettront au prince d'en établir une carte si précise qu'elle est toujours utilisée de nos jours.

Albert I<sup>er</sup> reviendra encore par deux fois dans le Grand Nord.

Mais, entre-temps, il visite des parages aux eaux beaucoup plus chaudes. En 1901, le voilà dans les îles du Cap Vert. Deux savants français, le zoologiste Paul Portier et le professeur de physiologie Charles Richet, sont du voyage. Albert I<sup>er</sup> leur conseille de s'intéresser à la physalie, une sorte de méduse aux filaments particulièrement toxiques. C'est le début d'une recherche qui coûtera la vie à plusieurs dizaines de chiens de laboratoire mais a depuis sauvé celle d'un nombre incalculable d'humains. Le 12 février 1902, Richet peut en effet annoncer au prince la découverte d'une réaction étonnante, qu'il a baptisée « anaphylaxie » – le phénomène





Monaco est également mondialement célèbre pour son Jardin exotique. Si Albert I<sup>er</sup> était décédé depuis 11 ans déjà lorsque son fils Louis II l'inaugura, c'est pourtant lui qui en fut à l'origine, en conséquence d'un événement politico-militaire qui n'avait rien à voir avec l'horticulture. En 1862 en effet, l'armée française était intervenue au Mexique pour soutenir l'empereur Maximilien. Dans le maigre bilan de cette désastreuse campagne, toute une collection de spécimens de la flore mexicaine qui s'acclimatèrent plus ou moins bien dans nos jardins botaniques. C'est pour tenter d'en sauver ce qui pouvait encore l'être, en offrant aux plantes un environnement plus conforme à celui de leur origine, qu'il acheta le promontoire de l'Observatoire, devenu le Jardin exotique en 1933.



Parmi d'autres créations ou participations du prince Albert I<sup>er</sup> évoquées par les timbres : l'Institut d'anthropologie de Monaco et celui de Paléontologie humaine de Paris, l'établissement en 1903 d'une première carte générale du fond (bathymétrique) des océans, la Commission internationale de Madrid pour l'exploration scientifique de la Méditerranée, le Bureau hydrographique international de Monaco.

●●● dont découlent toutes les allergies – et qui lui vaudra le prix Nobel de médecine... en 1913.

De son côté, comme s'il manquait d'activités, Albert I<sup>er</sup> a commencé en 1903 une nouvelle carrière : celle de conférencier. Sa première apparition dans ce nouveau rôle a lieu à Paris au Conservatoire national des arts et métiers. Le succès est tel que bientôt dans toute l'Europe les sociétés de géographies et les universités populaires lui demanderont son concours. Ouvertes à tous, les universités connaissent une grande vogue en ce début de siècle et offrent au prince un cadre qu'il affectionne tout particulièrement. Car, pour lui, la science, même dans ses aspects les plus ardues, doit toujours faire l'effort de se mettre à la portée du plus grand nombre. C'est une noble tâche que celle de vulgarisateur, mais il n'utilisera pas ce terme : il se veut le « propagateur » de l'océanographie, une océanographie qui, déjà, commence à sensibiliser une petite partie du public sur le nécessaire respect que nous devons à notre planète et à sa nature : l'écologie n'existe pas encore en tant que telle, mais l'idée est déjà dans l'air. C'est également pour « propager » l'océanographie qu'en 1906 il crée à Paris, rue Saint-Jacques, l'Institut océanographique.

En 1906, au cours de la 3<sup>e</sup> expédition d'Albert I<sup>er</sup> au Spitzberg, outre les recherches dans les domaines que lui sont devenus habituels, la météorologie de la haute atmosphère sera également au programme, avec l'utilisation de cerfs-volants et de ballons atteignant une altitude voisine de 30 kilomètres. Mais les conditions ne lui permettent pas de réaliser le projet qu'il a formé de rallier le pôle Nord.

prince Albert II va tenter de réaliser du 10 au 19 avril prochain, en partant de la base météorologique russe de Barnéo, soit un périple de 120 km en traîneau à chiens. Pas vraiment une promenade de santé. Pas non plus un acte anodin. En devenant ainsi le premier chef d'Etat à parvenir à l'extrémité septentrionale de notre planète, le prince Albert II veut sensibiliser les opinions publiques sur les dangers que les gaz à effet de serre lui font courir. Leurs conséquences, il a déjà pu les constater *de visu*. Ce ne sera en effet pas la première fois que le souverain monégasque mettra ses pas dans ceux de son trisaïeul. En juillet 2005, il a commandité et participé à une mission au Spitzberg dans le double but d'étudier l'accumulation des polluants originaires des pays industrialisés dans certains organismes marins représentatifs de la chaîne alimentaire et de recueillir des éléments permettant de retracer l'évolution du climat au cours de ces deux derniers siècles. La comparaison des photographies prises en 2005 avec celles rapportées de son expédition de 1906 par Albert I<sup>er</sup> mettent en évidence la disparition dramatique des glaciers : l'un d'eux, le Lilljehook, a reculé de 6 km et perdu 40 % de sa masse.

Bien au-delà du simple pèlerinage familial, l'expédition du prince Albert II s'inscrit dans la continuité des travaux de celui qu'il caractérise lui-même comme « *un formidable visionnaire, l'un des tout premiers à se pencher sur les problèmes d'environnement et de protection de la nature* ». Ce prince Albert I<sup>er</sup> qui, peu avant sa mort en 1922, alors que l'on évoquait devant lui l'immensité de son œuvre, s'en excusait presque, modestement : « *Je n'ai aucun mérite : je n'aurais pas été heureux sans cela !* »

Didier Michaud